

Antoine Boulant

La journée révolutionnaire

Le peuple à l'assaut du pouvoir
1789-1795



PASSÉS / COMPOSÉS

La journée révolutionnaire

DU MÊME AUTEUR

Les Ministres et les ministères du siècle des Lumières (1715-1789). Étude et dictionnaire, avec Arnaud de Maurepas, Christian-JAS, 1996.

La Gendarmerie sous le Consulat et le Premier Empire, avec Gildas Lepetit, SPE-Barthélémy, 2009.

Les Tuileries, château des rois, palais des révolutions, Tallandier, 2016.

Le Tribunal révolutionnaire. Punir les ennemis du peuple, Perrin, 2018.

Un palais pour l'Empereur. Napoléon aux Tuileries, Éditions du Cerf, 2019.

Saint-Just. L'archange de la Révolution, Passés composés, 2020.

Antoine Boulant

La journée révolutionnaire

LE PEUPLE À L'ASSAUT DU POUVOIR
1789-1795

PASSÉS/COMPOSÉS

ISBN : 978-2-3793-3297-5

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2021, février

© Passés composés / Humensis, 2021

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

Le code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » (article L 122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées pour un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L 122-4). La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au CFC (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Sommaire

Introduction	9
Chapitre 1. Aux origines de la journée révolutionnaire	21
Chapitre 2. La foule révolutionnaire.....	39
Chapitre 3. Meneurs et instigateurs.....	59
Chapitre 4. Naissance de l'émeute	85
Chapitre 5. Le peuple en marche.....	115
Chapitre 6. L'assaut	139
Chapitre 7. Lendemain d'émeute.....	171
Conclusion	185
Notes.....	189
Bibliographie	201
Index	213
Remerciements	219

Introduction

Profondément ancrée dans la mémoire collective, la prise de la Bastille demeure aux yeux de nombreux Français l'événement qui symbolise à lui seul l'épopée révolutionnaire. Une forteresse aussi imposante qu'abhorrée, une foule en armes résolue à conquérir sa liberté, la tête sanglante d'un représentant du despotisme monarchique promenée au bout d'une pique dans les rues de Paris composent le tableau qui s'est imposé dès les lendemains de l'insurrection, et dont les couleurs ont résisté à l'épreuve du temps. Plus que le patient travail de réforme opéré par les différentes assemblées révolutionnaires, davantage que certains épisodes essentiels mais moins spectaculaires, le surgissement du peuple en armes a tout pour frapper les esprits et stimuler les imaginations. Pourtant, cette « journée révolutionnaire » ne fut que la première d'une longue série, dont les différentes péripéties – à l'exception, peut-être, de la prise du palais des Tuileries en août 1792 – ont été oubliées par la plupart des Français.

Il va cependant de soi qu'une définition du concept de « journée » s'impose au seuil de cet essai, tant les historiens de la période révolutionnaire l'ont fréquemment

La journée révolutionnaire

galvaudé. C'est ainsi que dans un ouvrage paru en 1897 et intitulé *Les Grandes Journées révolutionnaires*, Paul Gaulot proposait le récit d'épisodes aussi divers que l'exécution de Louis XVI, la fête de la Régénération ou le procès des hébertistes, événements dont l'importance historique et la signification politique ne suffisent pourtant pas à les définir comme des « journées » au sens strict du terme.

Le recours aux témoignages des contemporains eux-mêmes permet de cerner le concept avec davantage de précision, et de l'associer à celui d'insurrection populaire. Événement au cours duquel le peuple prend les armes pour exercer directement sa souveraineté, la journée révolutionnaire s'inscrit d'emblée comme un moment de rupture, auquel sans-culottes et responsables politiques ne manqueront pas de se référer par la suite. Ministre de l'Intérieur en janvier 1793, Dominique-Joseph Garat la définit comme « le mouvement par lequel tout un peuple, ou une partie d'un peuple pour le tout, s'élève contre des pouvoirs établis qui ont violé leurs engagements et franchi leurs limites, [soit pour] en obtenir des réparations et de meilleures garanties, [soit pour] les détruire et les changer¹ ». Directement dirigée contre les détenteurs de la puissance publique – le roi et les députés, considérés comme de simples mandataires du peuple révocables à tout moment –, auxquels elle se confronte physiquement sur le lieu même où ils résident, la journée revêt une dimension éminemment politique et profondément populaire. Elle ne peut être assimilée, ni à une simple manifestation, ni à une émeute frumentaire, ni à un coup d'État.

Nombreux sont en effet les épisodes de la Révolution au cours desquels une partie de la population parisienne se

Introduction

mobilise, sans qu'il soit pour autant possible de les ranger parmi ces « journées ». Insurrection prérévolutionnaire, l'émeute dirigée contre la manufacture de Jean-Baptiste Réveillon, les 27 et 28 avril 1789, épargne le prévôt des marchands et *a fortiori* le monarque lui-même, ne remettant pas en cause la nature du régime. La fusillade du Champ-de-Mars du 17 juillet 1791, au cours de laquelle sont massacrés plusieurs dizaines de pétitionnaires venus réclamer la déchéance du roi, marque une rupture essentielle, mais ne présente guère les caractéristiques d'une sédition populaire. Traditionnellement présentée comme une des principales journées de la Révolution, la chute de Robespierre et de ses partisans, le 9 thermidor an II (27 juillet 1794), est un coup d'État parlementaire qui ne parvient à susciter qu'un soulèvement partiel des sans-culottes contre la Convention. Quant à l'insurrection du 13 vendémiaire an IV (5 octobre 1795), si elle est bien dirigée contre les députés, elle n'est en rien de nature populaire, mobilisant les sections modérées à l'appel de militants royalistes.

Le présent ouvrage a donc pour objet de proposer une étude des huit journées révolutionnaires parisiennes qui peuvent effectivement être définies comme telles : la prise de la Bastille (14 juillet 1789), l'invasion du château de Versailles (6 octobre 1789), l'invasion (20 juin 1792) puis la prise (10 août 1792) du palais des Tuileries, l'encerclement (2 juin 1793) puis l'invasion (5 septembre 1793, 1^{er} avril et 20 mai 1795) de la Convention nationale. Si chacune s'inscrit dans un contexte politique, économique et social particulier, toutes obéissent à des logiques globales qu'il importe de mettre en lumière.

La journée révolutionnaire

Archétype de la journée révolutionnaire, la prise de la Bastille survient plus de deux mois après l'ouverture des États généraux à Versailles. Leur transformation en « Assemblée nationale », puis le serment du Jeu de Paume et la mise en place d'un comité de Constitution chargé de définir les pouvoirs du roi et de la nation ont soulevé les espoirs du tiers état. L'hostilité aux réformes d'une partie de la noblesse et du clergé et la crainte d'une reprise en main de l'Assemblée par des moyens militaires, le tout sur fond de crise économique, précipitent une partie de la population parisienne dans la rue et aboutissent bientôt à l'assaut d'une forteresse qui, si elle ne constitue pas un lieu de pouvoir à proprement parler, s'érige toutefois depuis des décennies en symbole du despotisme. L'abolition des privilèges, l'adoption de la Déclaration des droits de l'homme et les débats constitutionnels accélèrent le processus révolutionnaire. Mais les réticences de Louis XVI, auxquelles s'ajoute une aggravation de la crise frumentaire, poussent une seconde fois les Parisiens à une émeute qui, cette fois-ci, vise directement la résidence royale. En contraignant le souverain à sanctionner les décrets de l'Assemblée constituante et à abandonner le château de Versailles pour le palais des Tuileries, au cœur même de la capitale, les journées des 5 et 6 octobre 1789 mettent véritablement fin à la monarchie absolue.

Rythmées par plusieurs événements dont la portée politique est considérable – parmi lesquels la fête de la Fédération, la fuite du roi à Varennes et le massacre du Champ-de-Mars –, tandis que l'Assemblée constituante réforme le pays en profondeur, les années 1790 et 1791 ne connaissent aucune « journée ». La défiance d'une

Introduction

part croissante de la population à l'égard d'un monarque hostile à certaines mesures législatives jugées indispensables à l'intérêt national, la persistance des difficultés économiques et sociales, la fracture religieuse et la menace d'une invasion étrangère provoquent cependant un regain de tension qui aboutit à une première invasion des Tuileries. L'échec de cette journée du 20 juin 1792 a pour effet immédiat de stimuler la mobilisation des sans-culottes qui, avec l'aide des fédérés de province, prennent d'assaut la résidence royale moins de deux mois plus tard, aboutissant à la suspension de Louis XVI puis à l'abolition de la monarchie par la nouvelle Convention nationale.

Des massacres de septembre à l'exécution du roi, de l'insurrection vendéenne à l'adoption des premières mesures d'exception, des échecs militaires aux difficultés de ravitaillement, l'entrée de la France en République s'accomplit dans la douleur. Au sein même de l'Assemblée, l'opposition croissante entre Girondins et Montagnards divise la représentation nationale tout en attisant l'effervescence des sans-culottes. Appuyés par des représentants des sections radicales, la Commune de Paris et la garde nationale, ces derniers décident d'encercler le palais des Tuileries, siège de la Convention, et obtiennent par la contrainte l'arrestation des principaux chefs de la Gironde le 2 juin 1793. Trois mois après ce coup de force inédit dans les annales parlementaires, ils défilent dans l'enceinte de l'Assemblée pour exiger que la Terreur soit « mise à l'ordre du jour », obtenant ainsi la création d'une armée révolutionnaire chargée de garantir l'approvisionnement de la capitale.

La journée révolutionnaire

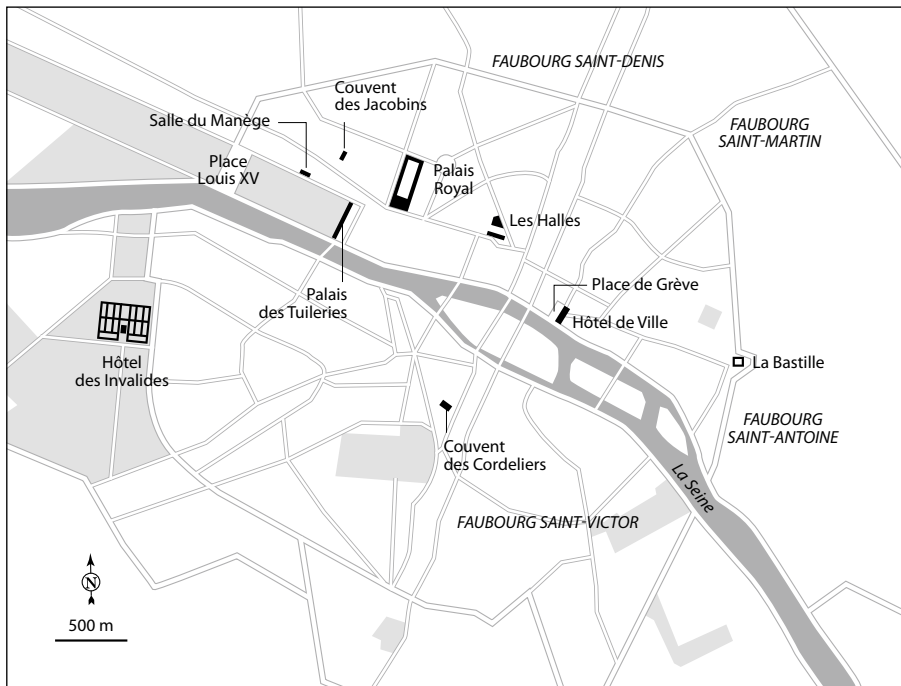
Si la Convention parvient l'année suivante à échapper à une nouvelle journée, elle doit subir en 1795 deux soulèvements dont la violence marquera durablement les députés. Alors que Paris sort d'un hiver particulièrement rigoureux et qu'une augmentation vertigineuse des prix plonge une grande partie de la population dans la famine, la foule envahit l'Assemblée le 12 germinal an III (1^{er} avril 1795) pour exiger du pain et la mise en œuvre de la constitution montagnarde de 1793. L'échec de cette journée entraîne quelques semaines plus tard l'insurrection du 1^{er} prairial (20 mai), au cours de laquelle un député est massacré. Il ne s'agit pourtant que d'un ultime sursaut, la Convention faisant procéder quelques jours plus tard au désarmement général des sans-culottes. Aussi l'événement clôt-il la « saison insurrectionnelle proprement dite² », six ans après la prise de la Bastille.

Si spectaculaires soient-elles, on ne saurait oublier que les émeutes révolutionnaires prolongent le cycle des émotions populaires entamé dans la capitale dès l'époque médiévale. Des troubles de 1588, au cours desquels des insurgés s'opposèrent aux troupes d'Henri III, aux séditions de 1788 dirigées contre le garde des sceaux Lamoignon de Basville, en passant par les barricades élevées en 1648 pour protester contre l'arrestation du conseiller Broussel, les Parisiens furent familiers des soulèvements, sans parler des émeutes frumentaires et antifiscales qui agitèrent régulièrement le royaume. On rappellera également que ces mouvements ne constituent pas une spécificité française et que de violentes révoltes agitèrent de nombreuses villes européennes, notamment Londres, Genève, Utrecht, La Haye et Amsterdam, ainsi

Introduction

que plusieurs contrées d'Amérique du Nord, dans le dernier tiers du XVIII^e siècle. Pour autant, parce qu'elle s'attaque directement au détenteur du pouvoir et qu'elle ambitionne d'infléchir le cours des événements, voire de transformer la nature même du régime au nom de la souveraineté du peuple, la journée révolutionnaire demeure profondément originale.

Généralisant une production d'archives considérable – comptes rendus parlementaires, documents administratifs, articles de journaux, rapports de police, enquêtes judiciaires, listes de victimes... – et suscitant d'innombrables témoignages, les insurrections parisiennes ont fait l'objet d'un grand nombre de travaux de la part des historiens. Plutôt que de présenter une synthèse de chacune d'elles dans leur ordre chronologique, il nous a semblé plus stimulant d'en proposer une analyse inédite, fondée sur une approche transversale destinée à souligner les points de convergence et de rupture entre les différentes journées. Les facteurs de déclenchement des séditions, la composition sociale des insurgés, le rôle de la force armée, des responsables politiques et des agitateurs de rue, les modalités de rassemblement des foules, les conditions d'invasion des différents lieux de pouvoir et les conséquences des insurrections ont tout particulièrement retenu notre attention. Un large recours à la littérature de témoignage, constituée de mémoires, souvenirs et correspondances, qu'il convient toujours d'examiner avec un regard critique, nous a par ailleurs semblé indispensable pour redonner à ces événements singuliers leur dimension profondément humaine.



Les lieux de l'agitation révolutionnaire à Paris

Table des matières

Introduction	9
Chapitre 1. Aux origines de la journée révolutionnaire	21
<i>De la disette au pacte de famine</i>	21
<i>Un pouvoir contesté</i>	26
<i>La menace des baïonnettes</i>	30
<i>Le feu aux poudres</i>	33
Chapitre 2. La foule révolutionnaire.....	39
<i>Un peuple d'artisans</i>	39
<i>Le poids des faubourgs</i>	46
<i>Gardes-françaises et gardes nationaux</i>	49
<i>Le mouvement sans-culotte</i>	54
Chapitre 3. Meneurs et instigateurs.....	59
<i>Les députés</i>	59
<i>Les municipaux</i>	65
<i>Les clubistes</i>	69
<i>Les journalistes</i>	74
<i>Les meneurs</i>	80
Chapitre 4. Naissance de l'émeute	85
<i>Mots d'ordre et fausses nouvelles</i>	85
<i>Le rôle de la corruption</i>	89
<i>Une dynamique collective</i>	92
<i>Le mouvement sectionnaire</i>	102
<i>Un pouvoir indécis</i>	111

La journée révolutionnaire

Chapitre 5. Le peuple en marche.....	115
<i>Premiers rassemblements</i>	115
<i>Une procession armée</i>	120
<i>Des effectifs variables</i>	125
<i>Des troupes peu disposées</i>	132
Chapitre 6. L'assaut	139
<i>Avant l'attaque</i>	139
<i>« Rien ne pouvait empêcher le torrent »</i>	146
<i>Face au peuple</i>	154
<i>Une défense impuissante</i>	160
<i>Au prix du sang</i>	163
Chapitre 7. Lendemain d'émeute.....	171
<i>Un moment de bascule</i>	171
<i>Des réactions contrastées</i>	176
<i>Contenir le peuple</i>	180
Conclusion	185
Notes	189
Bibliographie	201
Index	213
Remerciements	219